

Ill. T. Ungerer, *Le Chapeau volant*, L'École des loisirs



Chapeau !

■ Aux éditions Nord-Sud, dans la collection Un Livre d'images Nord-Sud, d'après Charles Perrault, texte adapté par Géraldine Elschner, illustré et commenté par Hans Fischer : *Le Chat botté* (89 F). On évoque souvent à juste titre la dimension politique des contes de Perrault. La figure du Chat Botté, fiéffé menteur, habile coquin appartient à cette grande famille de valets qui, de Scapin, de Sganarelle à Figaro sont parmi les principaux acteurs de la comédie. Mais alors que ceux-ci sont des humains au service des grands de ce monde qu'ils servent en les dupant, notre héros est un vulgaire animal « tout juste bon à être mangé » au service du dernier des fils d'un meunier. L'histoire de la réussite de ce jeune homme pauvre ne possédant ni naissance, ni intelligence, ni courage, ni savoir-faire est d'autant plus exemplaire que sa condition est modeste. La supercherie qui permet son irrésistible ascension est une violente dénonciation des mécanismes d'une société reposant entièrement sur l'apparence, le faux-semblant, l'illusion. C'est là qu'intervient l'image, Hans Fischer proposant un commentaire de Perrault à l'aide de deux voix off : l'une donnée par l'illustration, l'autre, par le texte qui légende brièvement certaines de ces illustrations. Fischer offre une lecture contemporaine de Perrault : les déguisements de l'animal, sa vantardise exhibitionniste appartiennent à cette société du spectacle où tout acte pour devenir public doit être médiatisé ; c'est-à-dire vu par le plus grand nombre. Les personnages sont des bouffons mais, par ailleurs, le célèbre dessinateur suisse retient le côté farce de la situation ; le choix d'une technique au crayon gras arrondit les angles, atténue la férocité de la satire sociale. Les mimiques du chat sont intrinsèquement enfantines ; sa roublardise ressemble à la malice déployée par les enfants pour venir à bout de l'incroyable sottise des adultes. Quel que soit l'âge où l'on lira et l'on regardera *Le Chat Botté* illustré et commenté par Hans Fischer, on rira et on conclura que « mieux vaut en rire qu'en pleurer ». Rappelons qu'André Delpire a publié en 1958 dans la collection Dix sur Dix, cette version illustrée par Hans Fischer. C.A.P



Nous présentons dans cette rubrique les livres que nous avons tout particulièrement appréciés





■ À *L'École des loisirs*, texte et illustrations de Philippe Corentin : **Mademoiselle Sauve-qui-peut** (78 F). Mon Dieu, qu'« il » est bête, mon Dieu que c'est drôle ! Et pourtant on en a vu et entendu des « Petit Chaperon Rouge » à l'endroit, à l'envers, devenus bleu, jaune ou vert. Cet immense album à l'italienne (couverture et quatrième de couverture sont déjà remarquables) qui nous plonge littéralement dans l'univers loufoque de ce « dingue » de Corentin est une merveille de cocasserie. Texte minimum, vivant, parfait en contrepoint de gigantesques illustrations grouillantes de vie. On espère seulement que Gustave Doré et Benjamin Rabier auront suffisamment d'humour pour supporter le choc, sinon, dans quelques décennies, il y aura du bruit là-haut au Paradis des illustrateurs. En attendant, regardons ce livre avec nos enfants (nos mamans ou nos amants). Il souffre bien des relectures. Excellent pour les mauvais jours et les autres.

E.C.



■ Chez *Circonflexe*, dans la collection *Aux couleurs du temps*, conte yiddish adapté et illustré par Margot Zemach, traduction de Muriel Bloch : **Ça pourrait être pire** (75 F). Margot Zemach connaissait bien l'univers des contes yiddishs et en a illustré plusieurs avec talent, ayant à leur endroit un regard aigu et tendre. Ici, elle illustre et raconte en même temps. Submergé par les tracas quotidiens, un pauvre homme demande de l'aide au rabbin du village qui, imperturbable, lui donne des conseils déroutants. « Ça pourrait être pire » : voilà l'enseignement du vieux sage. Il faut regarder un peu plus loin que le bout de son nez et remettre les choses à leur juste place. Un grand album carré très joyeux : sur fond de neige, le paysan se débat dans sa petite mesure avec famille nombreuse, volatiles divers, vache et bouc pleins de vie ! Un enfer quotidien dessiné avec humour, un récit gai pour une vraie leçon de sagesse. Ce conte malicieux très célèbre nous vient d'un monde disparu, englouti par l'une des formes du « Pire ». Ceux qui nous l'ont transmis savaient de quoi ils parlaient, ceux-là qui chantaient dans le ghetto de Vilno « Nous survivrons aux temps mauvais ». Sachons les entendre. Et regardons ce livre avec nos petits : c'est bon pour eux, très bon pour nous.

E.C.



■ Chez *Delcourt*, De Frank Le Gall : **Catastrophes au pays du Père Noël**. (85 F). Mais comment donc le Père Noël s'y prend-il pour fabriquer, emballer et distribuer des jouets aux enfants du monde entier et cela en une seule nuit ? À cette taraudante interrogation, de nombreux auteurs pour enfants, ont répondu, avec plus ou moins de logique, et certaines de leurs explications sont devenues des classiques indiscutables. Les auteurs de BD n'ont pas éludé la question et voici que Frank Le Gall, dans *Catastrophes au pays du Père Noël*, y va à son tour de son explication. Elle est délicieuse et séduira tous les publics. Les petits seront rassurés par le grand format à l'italienne et le cartonnage, qui rappellent l'album d'images traditionnel. Ils se plongeront d'eux-mêmes dans certains dessins pleines pages fourmillant de détails et dégagant une douce atmosphère d'intimité, dont le graphisme à la fois simple et suggestif déborde de drôlerie et de tendresse. Ils s'identifieront au

héros, ce veinard qui est invité en personne chez le Père Noël, et découvriront avec lui les industriels barbutins, le Troll inquiétant - mais point sans surprise - et l'Ours tendre et ronchon derrière ses bésicles. Les plus grands souriront à certains traits du scénario, plus ironiques. Tous ensemble ils s'amuseront à retrouver certains détails que l'auteur a semés au gré de son récit, car cette histoire malicieuse permet aussi de jouer.

Comme beaucoup de livres de ce genre, l'histoire est née de récits que Le Gall dessinait pour ses propres enfants chaque année à l'approche de Noël. Les voici désormais rassemblés en un beau livre, pour le bonheur de ceux qui croient encore au Père Noël, et de ceux qui n'y croient plus, hélas.

J.P.M.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, de Karen Cushman, trad. Raphaël Fejtö : **L'Apprentie sage-femme** (62 F). Voici l'histoire d'une destinée peu commune. Dans une campagne de l'Angleterre profonde et reculée, une gamine de 12-13 ans, misérable et abandonnée de tous, va trouver refuge chez une sage-femme forte en gueule et haute en couleurs. Partie de rien, sortie du fumier, traitée de morveuse puis de cafard, la jeune fille va finir par se trouver un prénom et va peu à peu apprendre la vie en voyant les femmes accoucher. Maligne et observatrice, elle finira par acquérir un savoir que sa maîtresse lui cache pourtant soigneusement. Elle réussira à son tour à mettre au monde un enfant et sera reconnue par celle qui l'avait recueillie comme une apprentie digne de ce nom. Le langage est parfois cru, l'écriture très expressive et la philosophie de ce roman original sur le thème de la naissance au monde et à la vie est plutôt optimiste : dans la vie rien n'est donné, tout est à prendre et à apprendre.

G.C.

■ Chez *Circonflexe*, Aux couleurs du monde, d'Arthur Geisert : **Comptez comme les Romains. Numerabilia Romana uno ad duo Milia** (69 F). Jeux de lettres sur les chiffres, jeux de chiffres avec les lettres, jeux de regards sur les milliers de cochons jouant à tous les jeux d'enfants possibles : balançoire, corde à sauter, toboggan. Tandis que les cochons s'amuse, les lecteurs travaillent, chiffrent et déchiffrent : un travail de Romain bien sûr mais qui se fait enfin dans la bonne humeur.

E.L.

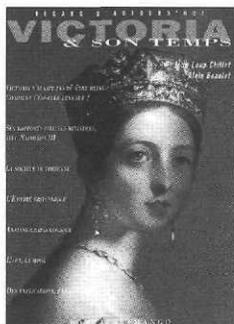
■ Chez *Casterman*, dans la collection *Épopée*, **Jésus** de Pierre-Marie Beaude, ill. Joëlle Jolivet (42 F). On connaît l'excellente qualité des titres de cette collection qui propose des textes adaptés de nombreuses épopées, connues et moins connues. Si la nouvelle maquette - format de poche - n'a pas la qualité de la précédente, le texte de ce volume ne déçoit pas. Ce récit de la vie de Jésus-Christ qui s'inspire des Évangiles ainsi que d'autres sources (évangiles apocryphes, Flavius Joseph...) est remarquable. L'auteur réussit le tour de force de constamment remettre en perspective les différentes étapes de la vie du Christ, de les resituer dans





un contexte historique, de fournir des éclaircissements au lecteur, sans jamais ennuyer. Un texte qui montre avec intelligence ce qui constitue l'originalité du discours du Christ, qui s'adresse non seulement aux Juifs mais aussi aux païens et qui sera souvent perçu comme subversif par ses contemporains. Le récit proprement dit est complété par une série de questions-réponses sur des thèmes aussi divers que l'existence de Jésus, sa date de naissance, l'origine du jour de Noël, la date de sa mort, l'existence de frères et de sœurs... ainsi que l'inévitable question sur la responsabilité des Juifs dans la mort du Christ. Autant de questions qui ont soulevé de nombreuses polémiques et auxquelles l'auteur sait apporter des réponses toujours claires et accessibles. La qualité des illustrations qui accompagnent discrètement le texte contribue à la réussite du volume.

J.V.N.



■ Chez *Fontaine-Mango*, de Jean-Loup Chifflet et Alain Beulet : *Victoria et son temps* (125 F). Réussir une nouvelle collection est toujours un pari risqué ; en maintenir la qualité tout en la renouvelant en est un autre. On retrouve dans ce volume consacré à la Reine Victoria et son temps tous les éléments qui ont fait le succès de la collection : liberté de ton, titres accrocheurs et humoristiques - « La Course à la royauté : Victoria à cent contre un », « Génération Victoria », « L'alternance il faut en prendre son parti », « Ils sont appelés à régner » - mise en pages alliant imagination et lisibilité, richesse de l'iconographie et impertinence de son traitement (un nez rouge à la reine). Pourtant ce volume évite les redites et ne se contente pas de décalquer les précédents - adieu les fiches cuisine et les coupes de tronc symbolisant la chronologie, voici venus les points à relier et le coloriage. Chaque double page est un régal et une surprise. Signalons à titre d'exemple la double page intitulée « Who's who », détournement d'une célèbre pochette d'un disque des Beatles, rendez-vous de toutes les grandes figures de l'époque, de Karl Marx à Kipling. Mais la qualité de la forme ne réussirait pas à nous séduire si le fond ne l'égalait pas. Le portrait de la Reine Victoria est ici le prétexte à la peinture d'une période, vue sous des angles multiples : économique, politique, social, artistique, architectural, technique... Un texte toujours clair dépeint la société victorienne dans toute sa complexité, ne passant pas sous silence la question de l'homosexualité vue à travers le parcours d'Oscar Wilde. Autres chapitres intéressants, celui consacré à la colonisation de l'Afrique ou encore au dossier indien. Une diversité des approches qui souligne l'imbrication d'un règne et d'une époque. Une réserve peut être quant à la forme : le choix d'une reliure rigide satisfera peut être les bibliothécaires mais perd en élégance et s'éloigne de l'aspect magazine de luxe que donnait la couverture souple.

J.V.N.